



# rapport de stage

Alisée Pichon

B2 - 1ère session

Année académique 2019 - 2020

Superviseur: Monsieur Paquot

Lieu de stage: Le Dauphiné Libéré

**le dauphiné** libéré

Tuteur de stage: Etienne Gentil

24 février 2020 - 13 mars 2020

3 Introduction

4 Analyse swot

5 Analyse nom, logo et valeurs

6 Missions

8 Analyse personnelle

9 Regard critique

10 Communication de crise

11 Conclusion

## Annexes

Annexe 1: Les musées

Annexe 2: Si j'étais maire d'Annonay...

Annexe 3: Manifestation de la CGT

• Copyright pour les photos et les pictos du rapport:  
Alisée Pichon

**L'**année dernière, après avoir effectué un stage au Club de la Presse du Hainaut Mons en relation publique, j'ai décidé que cette année, mon stage de bloc 2 se ferait en journalisme afin de pouvoir, à la fin de mes stages, faire un choix entre les deux : relation publique ou journalisme.

Après différentes recherches dans le domaine du journalisme en France et en Belgique, j'ai finalement opté pour le Dauphiné Libéré à Annonay. Une chouette opportunité. En effet, en plus de découvrir le monde du journalisme, une nouvelle culture et une nouvelle région s'offraient à moi.



Vue du lieu de stage

# Introduction

**Au** départ, j'avais quelques appréhensions. Je connaissais peu la ville, n'avais pas beaucoup de repères et c'était l'inconnu pour moi. Ne pas savoir m'intégrer à une nouvelle équipe m'obsédait. Je stressais à l'idée de ne pas savoir écrire les articles qu'ils me proposeraient. Et pourtant, même si je suis de nature anxieuse, ce matin-là, je suis arrivée détendue et avec une énorme motivation. Le soleil et les vingt degrés de ce jour-là m'ont vraisemblablement aidée. Je me suis tout de suite sentie à ma place dans l'équipe des quatre journalistes du Dauphiné Libéré. Ce petit nombre de personnes m'a permis de très vite m'intégrer. De plus, ils étaient tous assez jeunes, ce qui permettait d'avoir un autre lien. Dès le premier jour, j'étais considérée non pas comme une stagiaire, mais comme une nouvelle journaliste au sein de l'équipe.

**Ce** stage était donc pour moi aussi une opportunité de m'ouvrir un peu plus, d'aller vers les autres, mais aussi de rencontrer plus de personnes dans le monde du journalisme. C'était aussi un nouveau défi dans ma vie et je voulais le relever. Quand j'ai découvert les missions sur ma convention de stage, j'avais déjà hâte de pouvoir les réaliser. Lors de ce stage, je voulais aussi découvrir le monde du travail et ses différentes contraintes. C'était aussi une manière pour moi de vraiment connaître le monde du journalisme. Après un stage au Club de la Presse du Hainaut Mons et une petite entrevue du journalisme, je pouvais dès à présent me plonger dans cet univers.

S

Une bonne localisation, une forte notoriété et visibilité : 32 éditions régionales et il est présent dans neuf départements.

Une diversité des produits : Un journal, mais aussi divers magazines et une trentaine d'événements par an.

Une multiplicité des supports : Une version papier, un site accessible sur ordinateur, tablette et téléphone et une application.

Présence sur les réseaux sociaux : Publication de contenus sur Facebook, Instagram et Twitter.

Une bonne technologie : L'application du Dauphiné

Divers abonnements avec des spécificités

Plusieurs thématiques : sportives, économiques, ludiques, etc. mais aussi des faits divers et de l'actualité locale, nationale et internationale.

Le manque de clarté et les difficultés de manipulation du site Internet.

Peu de financement : Les agences reçoivent peu d'argent et elles ne peuvent pas renouveler les appareils qui ne fonctionnent plus ou qui fonctionnent mal. Exemple : imprimantes, ordinateurs, etc.

W

e

O

Le quasi-monopole : Le Dauphiné Libéré est un journal de la presse écrite française régionale qui possède peu de concurrents.

Rajeunissement du lectorat : L'application et le site internet du journal ont permis un rajeunissement des lecteurs.

Un lectorat âgé : Malgré l'apparition des nouvelles technologies, 62 % des lecteurs ont plus de 50 ans.

L'investissement publicitaire : Les publicitaires investissent de moins en moins. Pourtant, le revenu des investissements publicitaires est important pour le Dauphiné Libéré.

Une hausse des coûts de la matière première : Le papier pour le journal est de plus en plus cher comme le pétrole.

T

Pour consolider les forces, le Dauphiné Libéré devrait publier du contenu sur d'autres réseaux sociaux comme Snapchat ; il pourrait ainsi rajeunir son lectorat. Même si les abonnements sont variés, il devrait faire une offre moins chère pour les plus jeunes, toujours dans le but d'élargir le lectorat. Pour atténuer les faiblesses, le site internet ledauphine.com devrait faire peau neuve, le rajeunir, le rendre plus attrayant et revoir certaines choses qui ne fonctionnent pas bien, ce qui lui permettrait de toucher plus de jeunes. Il faudrait aussi que les agences puissent avoir plus de financement pour pouvoir, par exemple, remplacer les appareils obsolètes.

**NOM**

Le nom « Dauphiné Libéré » est choisi le 25 janvier 1944 lors d'une réunion dite de « Monaco ». En accord avec le Général de Gaulle et Londres, quatre journaux voient le jour pour Grenoble et la région alpine. Chacun des quatre journaux est dédié à un parti ; le Dauphiné Libéré est pour le Mouvement de libération nationale (M.L.N) proche du Parti Socialiste. Cependant, quelques mois après sa création, le nom changera et deviendra « Les Allobroges-Le Dauphiné Libéré ». Mais le 7 janvier 1945, le Dauphiné Libéré prend son indépendance. À cette époque, l'éditorial du journal sera intitulé « Le libre journal des hommes libres ».

**LOGO**

Le logo du Dauphiné Libéré est le même depuis 2013. Entre 2007 et 2013, le logo n'a pas subi de changement. En 2013, seule l'écriture de « Le Dauphiné Libéré » a connu des modifications. Il est assez simple, aux couleurs de la France : bleu, blanc et rouge. Cependant, les couleurs du logo ont aussi une autre signification : le bleu est le symbole de la jeunesse, la pureté et la noblesse. Le rouge, la couleur dominante du logo, est symbole de colère, mais entraîne et encourage. La couleur des lettres se rapproche de la signification du bleu puisque le blanc signifie aussi pureté et innocence. Le logo ne possède aucun symbole, seul le nom apparaît.

The logo consists of a central red rectangle with a white horizontal bar at the bottom. The text 'le dauphiné' is written in white lowercase letters on the red background, and 'libéré' is written in smaller white lowercase letters on the white bar. The logo is flanked by two large, rounded, diamond-shaped shapes: a blue one on the left and a red one on the right.

le dauphiné libéré

**VALEURS**

Le Dauphiné Libéré prône, comme beaucoup de journaux de la presse quotidienne régionale, cinq grandes valeurs : la confiance, la puissance, la réactivité, la proximité et le ciblage. Le Dauphiné Libéré estime que ses lecteurs ont confiance en lui. En effet, 36 % de ceux-ci pensent que l'information est utile et 80 % trouvent que le contenu du journal est exclusif et vérifiable. L'audience est de plus d'un million de lecteurs quotidiens ce qui prouve la puissance du journal. La réactivité est une autre valeur que le Dauphiné souhaite mettre en avant. Au téléphone ou par mail, les quelque 1200 salariés répondent le plus vite possible aux demandes des lecteurs ou des partenaires. Avec presque quarante agences réparties sur 9 départements, 80 % du contenu est exclusif, régional ou local ce qui indique une très grande proximité. À l'agence d'Annonay, deux autres valeurs plus internes sont mises en avant : le respect et le développement personnel, des valeurs centrées sur le bien-être des personnes au travail. Entre chaque personne, le respect est très présent et il n'y a pas de différences entre le chef d'agence et les journalistes, mais aussi les stagiaires, ce qui permet un bon épanouissement du personnel et une certaine solidarité entre chacun. Chaque question posée est prise au sérieux et chaque personne essaie d'y répondre au mieux. La disponibilité du personnel devient alors une valeur de l'entreprise.

**D**ès le début de mon stage, plusieurs missions m'ont été attribuées. Tout d'abord, les premiers jours, je faisais beaucoup de veilles informationnelles sur les réseaux sociaux. Très vite, M. Etienne Gentil, mon tuteur de stage, m'a donné plusieurs sujets à réaliser. Afin de me faire découvrir la culture d'Annonay et des différentes communes environnantes, j'ai réalisé un reportage sur trois musées de la région : le musée des Papeteries, le musée de l'Alambic et le musée de l'Etrange. Pendant plusieurs jours, je suis donc allée à la découverte de ces musées aux univers totalement différents. Au musée des Papeteries, j'ai pu observer la fabrication d'une feuille de papier. Mais j'ai également entrevu le monde des frères Montgolfier, célèbres pour leur invention de la montgolfière, le monde de Marc Séguin et des ponts suspendus. Au musée de l'Alambic, le métier de bouilleur de cru et la distillerie Jean Gauthier sont mis en avant. Enfin, au musée de l'Etrange, les 1500 objets de la collection de M. Douzet sont tous aussi impressionnants les uns et que les autres. Ce reportage sur les musées m'a permis de faire la Une régionale du Dauphiné Libéré lors de ma première semaine.

J'ai réalisé d'autres reportages notamment sur la place du vélo dans Annonay. Mon tuteur de stage, M. Etienne Gentil, connaissait ma passion pour le vélo ; c'est donc tout naturellement qu'il m'a proposé ce sujet. J'ai alors très vite compris que la ville d'Annonay possédait de nombreux dénivelés et que la mobilité était peu développée. Pour cet article, j'ai également eu la chance de rencontrer M. Erwan Méléard, gérant du seul magasin de vélos d'Annonay, mais aussi M. Hervé Missemmer, l'un des rares cyclistes annonéens.

**À** la fin de ma première semaine, M. François Frualdo et Mme Julie Palmero, deux journalistes de l'entreprise, m'ont montré deux logiciels. L'un, EidosMedia, pour me permettre d'écrire directement dans le journal et l'autre, Media Collect, pour pouvoir légender et créditer mes propres photos. J'ai très vite pris le contrôle de ces deux logiciels, ce qui me permettait d'écrire directement et mes collègues pouvaient ensuite tout vérifier sans que je doive imprimer.

**D**urant les trois semaines de stage, j'ai aussi effectué des micros-trottoirs. Chaque jour, je me rendais dans le centre de la ville d'Annonay pour sonder les habitants. Cette rubrique était nommée « Si j'étais maire d'Annonay... ».



Fuite de gaz dans le centre d'Annonay

À l'approche des municipales, les habitants pouvaient en quelques mots donner leur avis. Malheureusement, les plus jeunes ne souhaitaient généralement pas s'exprimer. J'avais souvent l'avis des personnes âgées, mais j'aurais tout de même voulu avoir l'avis des jeunes Annonéens.

Parfois, je me rendais sur des événements plus imprévus. Un après-midi, je me suis allée à une manifestation de la CGT pour la réforme des retraites. Lors de l'écriture de cet article, j'ai éprouvé quelques difficultés. En effet, je connaissais peu la politique française; j'ai donc dû me documenter sur le «49-3»,... et j'ai aussi bénéficié de l'aide d'un autre journaliste, M. François Frualdo qui m'a expliqué certains détails. Je me suis aussi rendue dans un lieu où il y avait une fuite de gaz. Mais je n'y ai fait que des photos, car les pompiers et policiers n'étaient pas disponibles pour une interview. À ce moment-là, les photos primaient sur l'article car pour illustrer les propos et faire comprendre aux habitants quels endroits étaient inaccessibles, les photos étaient beaucoup plus explicites. Un matin, les pompiers ont réalisé un exercice à grande échelle. Trois apprentis pompiers devaient manipuler la grande échelle; ils sont venus faire leur manœuvre au 34, boulevard de la République, à la rédaction du Dauphiné Libéré. J'ai donc réalisé quelques photos et écrit un article.

J'ai aussi écrit des petits articles, ce qui m'a alors permis de rencontrer d'autres personnes et de découvrir de nouveaux endroits. J'ai par

exemple rencontré un professeur et sa classe qui réalisaient le projet «E-staff». Normalement, l'article devait parler de la sélection des élèves qui devaient se rendre à Strasbourg pour la présentation de leur film. Mais au vu des événements actuels, quelques heures après la rencontre, j'ai fait des changements pour mettre l'article à jour. C'était pour moi une difficulté à surmonter et j'ai alors découvert les aléas du journalisme. On peut très bien partir avec une idée et, à la fin de l'article, parler du sujet sous un tout autre angle.

Pour de nombreux articles, les interviews se faisaient par téléphone. Au début, comme je suis de nature assez timide, je passais mes appels téléphoniques dans une pièce sur le côté. Mais plus les jours avançaient, plus je passais mes appels dans la pièce où se trouvaient mes collègues, excepté lorsque l'enregistrement était recommandé. Pour effectuer mes interviews sur des sujets comme l'ouverture de la pêche, la confession des franges bouillons ou encore des petits événements à Annonay, je ne me déplaçais pas et les appels me permettaient d'établir un certain contact même si je préférais avoir un contact réel. Pour un de mes articles, l'appel téléphonique et l'interview n'ont pas été nécessaires. La transmission écrite était suffisante. En effet, cet article devait reprendre des éléments concernant une liste électorale à Savas, petite commune avoisinante. Dans mon article, on pouvait juste retrouver le nom des colistiers et quelques projets qu'ils proposeraient s'ils étaient élus.

Un musée aux objets mystérieux



**D**urant trois semaines de stage, j'ai quand même appris de nombreuses choses. Notamment, aller à l'essentiel dans l'écriture et ne plus me centrer sur certains détails. Mes articles étaient alors plus clairs et plus concis. Être plus réactive face à certaines choses. Lorsqu'un fait divers était communiqué à la rédaction, je devais m'y rendre au plus vite et écrire un article aussi plus rapidement. Je suis devenue moins timide. Lors de mes micros-trottoirs, par exemple, je me dirigeais vers les personnes sans craindre leurs réactions. Cette timidité a aussi été combattue grâce aux appels téléphoniques que je devais passer. Un apprentissage auquel je suis reconnaissante ainsi que celui d'une nouvelle culture, car même si la France est un pays proche du nôtre, la culture est tout de même différente.



**P  
E  
R  
S  
O  
N  
N  
E  
L  
L  
E  
  
A  
N  
A  
L  
Y  
S  
E**

**e**

**L**ors de mon stage, j'ai dû faire face à quelques difficultés. La première à laquelle j'ai essayé de remédier est l'utilisation et la manipulation des logiciels EidosMedia et MediaCollect. Les premiers jours, je ne comprenais pas tout. Par exemple, je n'arrivais pas à mettre mes articles dans la case «à vérifier», je ne savais pas comment choisir les formats pour mes articles. Mais, grâce à l'aide des quatre journalistes et à leur disponibilité, après quelques jours, je commençais à savoir gérer les logiciels. La solution aux différentes difficultés que j'ai pu rencontrer est de poser des questions. Sans cela, je n'aurais pas su manier les logiciels. Une autre difficulté à laquelle j'ai tenté de remédier est l'écriture de mes titres. Lors de la rédaction des articles, j'écrivais tout puis je laissais le titre pour la fin. C'était parfois compliqué de trouver des titres accrocheurs. Après avoir posé quelques questions et discuté avec mon tuteur de stage, j'arrivais à améliorer mes titres. La dernière difficulté fut l'adaptation à certaines choses : par exemple, lorsque je partais en reportage avec une certaine idée sur la tournure de mon sujet et que tout devait changer lors de la rédaction. Au fur et à mesure, j'ai compris que je devais m'adapter et que ces situations faisaient partie des aléas du journalisme.



**A**près trois semaines de stage, le Dauphiné Libéré me semble être une bonne structure. Avec beaucoup de suivi et quelques responsabilités, le Dauphiné Libéré est une entreprise qui essaie d'être proche de son personnel tout en laissant de nombreuses libertés. Ce suivi permet aussi d'avoir énormément de retours sur le travail fourni, amène des améliorations et limite les erreurs. Tous ces éléments mènent à une bonne préparation des étudiants pour un prochain stage ou pour un prochain travail. La communication dans le métier de journaliste est primordiale. Celle du Dauphiné Libéré en interne comme en externe permet aux salariés, aux lecteurs, aux partenaires, etc. de pouvoir développer les quatre valeurs de l'entreprise, c'est-à-dire, la proximité, la confiance, la puissance et la réactivité. La communication est donc un élément important et très présent au sein de l'entreprise. Le Dauphiné Libéré est une structure de stage qui essaie de rester la plus neutre possible, la neutralité étant une qualité principale du journalisme. Dans les articles, les chefs de rédaction incitent les journalistes à employer un ton neutre et ne pas y mettre de touche personnelle.



## Regard critique

L'une des principales propositions que j'émettrais à l'entreprise ou du moins à la rédaction du Dauphiné Libéré à Annonay, si j'étais engagée la semaine prochaine, est une réunion entre les quatre journalistes chaque matin. Celle-ci permettrait déjà aux journalistes d'avoir un horaire à respecter, car à l'heure actuelle, chaque journaliste fait son horaire comme il le veut. Parfois, j'étais seule jusque 9 h30 - 9 h45 sans savoir ce que je pouvais faire. Leurs horaires sont différents et ils le font un peu « à la carte ». Je pense que j'apporterais un changement aux horaires, à savoir : une heure maximale pour l'arrivée. Cette réunion du matin permettrait aussi de savoir quel sujet est attribué à quelle personne et amènerait alors moins de confusion et une meilleure harmonie. Parfois, sans le savoir, deux personnes étaient sur le même sujet. Je pense que la réunion serait une structure de base pour une bonne journée et une bonne manière d'échanger entre les journalistes. Ce que j'ajouterais aussi, c'est la mise en place d'une plateforme où les articles peuvent être lus par les autres membres de l'agence, afin de ne pas toujours imprimer ses articles, de ne pas déranger la personne qui travaille pour la relecture et ainsi, les écrits peuvent être relus sans précipitation.



**P**our communiquer en interne sur la crise liée au coronavirus, le Dauphiné Libéré a choisi d'envoyer des mails. Le PDG, M. Christophe Tostain, a envoyé un mail à tous ses chefs d'agences concernant les mesures prises. Il a ordonné la fermeture de certaines agences et a obligé les journalistes disposant d'un ordinateur portable à opérer en télétravail dès le dimanche 15 mars. Les autres journalistes qui n'ont d'autre choix que de se rendre à l'agence doivent alors prendre toutes les mesures nécessaires. Par ailleurs, ce dimanche-là, M. Christophe Tostain a également supprimé toutes les réunions internes et l'ensemble des événements « Grand Public » prévus jusqu'au 31 mai 2020.

**À** la suite de ce mail, M. Etienne Gentil, chef de l'agence du Dauphiné Libéré à Annonay a fait parvenir à ses collègues plusieurs consignes. Il a tout d'abord décidé que le principal moyen de communication de l'équipe serait WhatsApp. Chaque matin, les quatre journalistes de l'agence d'Annonay se donnent rendez-vous à 10 h 15 pour faire un point info. Avant le rendez-vous du matin, le premier des quatre journalistes qui écrit sur WhatsApp « Je suis là » fait la tournée des faits divers et appelle la police et les pompiers. M. Etienne Gentil explique : « J'ai choisi WhatsApp comme moyen de communication, car cela est assez pratique et nous permet d'avoir un fil de discussion non interrompu ». Pour les chefs d'agence, un autre outil de communication est Skype. Chaque matin, avant le confinement, tous les chefs d'agence se donnaient rendez-vous à 9 h 45 pour une conférence téléphonique. À l'heure actuelle, avec le télétravail, cette conférence se fait désormais par Skype.

**P**our les lecteurs, peu de choses changent. Toutefois, les journalistes du Dauphiné Libéré ont voulu montrer à la population comment ils travaillaient durant cette période de confinement. L'article « Comment Le Dauphiné Libéré continue de vous informer » est illustré par vingt-quatre photos qui permettent de mieux comprendre la vie des journalistes.

Le Dauphiné Libéré a tenu à ce que le standard de l'entreprise et le poste de garde restent inchangés. Ils sont précieux aux yeux des lecteurs et des internautes, ce qui permet de garder un bon contact avec leurs clients et une bonne réactivité. Pour les personnes qui ne savent plus se procurer le journal, de nombreux articles sont disponibles en ligne. Actuellement, le site enregistre entre cinq et six millions de pages vues chaque jour alors que normalement, 84 millions de pages sont vues par mois. Malgré tout, la version papier reste disponible dans différents points de vente et est aussi distribuée chez les 90 000 abonnés.

**M.** Christophe Tostain, les rédacteurs en chef, les directeurs d'édition et les chefs d'agences ont fait de leur mieux pour que chaque agence puisse continuer à fonctionner. Malgré la difficulté du confinement, je pense qu'ils ont géré au mieux la situation de crise. Le contact était primordial entre eux. La disponibilité et la réactivité des rédacteurs en chef et directeurs d'édition sont deux qualités que les journalistes apprécient énormément en cette période de crise. Elles sont toutes les deux essentielles au bon fonctionnement de l'entreprise. De plus, les mails reçus par les journalistes étaient clairs et répondaient à beaucoup de questions. Je pense que, pour eux, c'est le meilleur moyen de communiquer avec les quelque 200 journalistes du Dauphiné Libéré.

**M**ême si c'est avec beaucoup de regrets que mon stage se termine de cette manière et aussi rapidement, cette expérience était très enrichissante. Tout d'abord, j'ai appris énormément de choses. Je désirais découvrir le monde de la presse écrite et du journalisme ; cela a été une véritable réussite. J'ai pu discuter avec de nombreuses personnes et surtout avec les quatre journalistes de l'agence du Dauphiné Libéré. Grâce à eux, j'ai pu comprendre les joies mais aussi les difficultés du métier. Ils m'ont permis de découvrir une magnifique région et une autre culture. Ce stage m'a fait comprendre que le monde du journalisme c'est beaucoup de choses réunies : de la découverte, de la curiosité, de l'ouverture aux autres, de l'épanouissement personnel, etc.

Personnellement, je ressors de ce stage très épanouie, plus ouverte et moins timide qu'au début. J'ai réussi à prendre de l'assurance et à poser mes questions sans me demander si je vais déranger la personne à qui je les pose. J'ai compris que ces questions montraient ma curiosité et ma soif d'apprendre. Doucement, je commençais à répondre au téléphone devant mes collègues sans me prendre la tête. Un autre défaut que j'ai pu combattre lors de ce stage est la confiance en moi. Au début, je n'osais pas trop publier un article ou un contenu sans demander l'avis, mais lors de la troisième semaine de stage, je postais aisément des articles. Certes, ceux-ci étaient corrigés avant la publication, mais je ne demandais plus une vérification par mes collègues.



## CONCLUSION

**L**ors de mon arrivée au sein de la rédaction, je voulais en apprendre davantage sur le journalisme et la presse écrite. Je désirais également comprendre comment les logiciels de montage fonctionnaient, ce qui, dès la première semaine, m'a été expliqué et m'a permis de découvrir et d'apprendre de nombreuses choses. À la fin, je pouvais poser les formes dans lesquelles je désirais écrire, légendier et créditer mes photos et aussi faire rapidement des recherches thématiques sur le journal et ainsi m'aider pour certains sujets.

Pour moi, malgré une fin inattendue, je ne retiens que des points positifs de ce stage. C'était un vrai défi à relever et je pense l'avoir réussi. Tout ce que j'ai appris durant ces trois semaines m'a permis de grandir et de m'infiltrer un peu plus dans le monde du travail. Je suis heureuse d'avoir eu la chance de réaliser ce stage et d'avoir fait de nombreuses découvertes et rencontres.

